

Les grottes glacées en Chartreuse, Vercors et Dévoluy

Palais de cristal

(Article de Pascal Sombardier paru dans Montagnes-Magazine n° 402 d'avril 2014)

Photos et commentaires sur <http://www.pascal-sombardier.com/>

Cet article ne concerne pas vraiment l'activité spéléologique, les formations de glace se trouvant en général près des entrées des cavités. Il s'adresse plutôt à des randonneurs curieux, désireux de connaître un peu mieux leur environnement et ses beautés. Quelques rudiments d'alpinisme sont préférables, car, à quelques exceptions près, il faut savoir marcher en crampons pour profiter pleinement de ces merveilles.

Les grottes gelées sont relativement courantes dans les Alpes, surtout en Suisse et en Autriche, là où les massifs calcaires sont les plus élevés. Dans le Salzbourgeois, celle de Werfen est considérée comme la plus grande du monde. Elle est desservie par un téléphérique et des centaines de milliers de visiteurs peuvent ainsi admirer des colonnes de glace de plus de dix mètres de diamètre. On trouve l'équivalent en Slovaquie à Dobsinska où 90 000 touristes se rendent durant les quatre mois d'été. En France, il n'existe pas de site visitable de ce genre, mais en revanche, de nombreuses grottes restées à l'état sauvage offrent de magnifiques formations. L'une des plus célèbres est la grotte Casteret au Marboré, située à 3000 m dans les Pyrénées. On pourra réaliser de belles randonnées hivernales vers des objectifs tout aussi remarquables dans les Alpes du Sud, les Savoie et le Jura, mais pour l'heure, nous tournerons autour des massifs dauphinois que sont la Chartreuse, le Vercors et le Dévoluy, lequel reste le mieux doté en glaciers permanentes.

On peut contempler ces merveilles lors d'une simple randonnée. C'est le cas par exemple du Guiers Vif en Chartreuse, qui présente de très belles stalagmites et stalactites en cas de grand froid. C'est un exemple de grotte classique dans laquelle il n'y a pas de glace permanente, mais dont l'entrée, enclavée dans un endroit encaissé, est très froide. On notera que les stalagmites se forment ici par "effet splash" et qu'elles sont hérissées d'aiguilles sur les côtés. On y voit aussi de petites "bites" de glace lisse plus classiques, mais qui prennent des formes curieuses, des diamètres et des postures différentes, certaines étant tordues par les courants d'air.

Les glaciers que l'on trouve un peu partout ont ceci d'étonnant qu'ils conservent la glace toute l'année. En général, celle-ci se cantonne près de l'entrée. La plus profonde que nous ayons vue s'étend sur 400 m pratiquement horizontaux dans la sublime rivière gelée du chourum de la Pare au plateau de Bure. Une entrée supérieure (le chourum Napoléon) forme une cheminée qui arrive près du fond, ce qui explique cette particularité. C'est un exemple de ce qu'on appelle un "tube à vent". Plusieurs entrées à des hauteurs différentes permettent une circulation d'air. En hiver, l'air naturellement plus chaud de l'intérieur monte, et l'air froid de l'entrée inférieure est aspiré, ce qui refroidit l'ensemble. L'été, le processus s'inverse : l'air extérieur, qui reste frais vu l'altitude (2500 m), est aspiré par les entrées supérieures et se refroidit au contact de l'air à l'intérieur de la cavité.

Il peut arriver qu'une simple entrée de grotte en pente stocke la neige qui se transforme petit à petit en glace. Malgré l'absence de courant d'air entre deux ouvertures, les températures froides se maintiennent durant l'été. Ce genre de piège à froid se trouve en général dans des endroits encaissés et peu soumis au soleil, en forêt notamment. Des datations effectuées en Suisse sur des bois fossiles incrustés dans cette glace ont révélé que celle-ci était figée depuis plus de 1000 ans ! Le Vercors, très boisé, est particulièrement riche en glaciers de ce genre. On en a un très bel exemple aux Cloches de Font-d'Urle, dans le sud du massif. Au fond de l'un des quatre grands scialets qui s'ouvrent côte à côte en lisière de forêt, le volume de glace reste quasiment le même toute l'année dans une petite salle bien abritée, de laquelle on perçoit pourtant la lumière du jour. Ces Cloches sont un véritable palais de cristal en fin d'hiver et le spectacle vaut le déplacement. L'exploration en est rendue ludique par des

trous, des tunnels, des arches et l'on peut y faire des rappels, de petites escalades ou des traversées de l'une à l'autre. Non loin de là, l'entrée de la glacière de Font d'Urle, où, dit-on, les restaurateurs et commerçants du Royans venaient chercher de quoi conserver leurs denrées, est parfaitement abritée par un tunnel où passe le sentier touristique du karst. J'y suis retourné plusieurs fois et j'ai constaté que les formations sont très différentes d'une année à l'autre. On pourrait s'attendre à ce que les mêmes écoulements reproduisent les mêmes effets, mais curieusement, il n'en est rien.

Parmi les curiosités rencontrées, les "bites" sont les plus courantes et les plus spectaculaires par leur nombre, leur finesse ou les formes qu'elles prennent, créant parfois de véritables œuvres d'art comme les « Oiseaux » des Clausis. Mais après un grand froid, on peut admirer aussi de grosses colonnes qui se sont soudées au plafond, auquel s'amassent quelquefois de curieuses formations en chou-fleur, et d'où pendent de magnifiques draperies. Tout cela rappelle les concrétions de calcite, à la différence près que celles-ci mettent des millénaires pour exister, alors que la glace n'a besoin que de quelques semaines. Au sol, le temps semble s'être arrêté avec des vagues figées ou des méduses inertes, mais le fin du fin consiste à marcher sur plusieurs mètres d'une glace totalement translucide, ce qui donne le sentiment d'être suspendu dans le vide, et cela, nous ne l'avons vu qu'à la Pare.

Le chourum Clot à Agnières-en-Dévoluy, célébré dans "Des racines et des ailes" en 2012, doit son succès à une approche courte et simple. Mais il s'agit surtout d'un névé, dont le volume explique la persistance estivale. On peut admirer quelques belles formations en descendant acrobatiquement dans les puits en dessous, mais rien d'équivalent aux merveilles de la Pare, qui reste un must. Dans le chourum de la Parza non loin de là, le névé est plus grand et c'est devenu le comble du raffinement en matière de ski-alpinisme que d'aller y faire quelques virages... L'hiver, la descente dans le vaste puits d'entrée au travers d'un rideau de glace translucide est un grand moment. Malheureusement, le réchauffement climatique engendre des hivers chaotiques, et on ne sait trop quand ces formations seront les plus belles, ni même si elles existeront encore... La grotte des Clausis dans le cirque de la Jarjatte était par exemple glacée en permanence jusqu'au début des années 2000, mais maintenant, je crains que le spectacle ne soit fini.

Les grottes les plus connues ne sont pas forcément les plus riches en sculptures. Ainsi, celle du Petit-Obiou, sur la gauche de la combe où grimpe la voie normale, ne présente qu'un épais mur de glace dont le principal mérite est d'exister même en plein été. C'est une réplique miniature du glacier souterrain du Scarasson, situé dans le Marguareis, à la frontière franco-italienne, et rendu célèbre par Michel Siffre qui y séjourna 2 mois en 1962. Son expérience d'isolement fut suivie par celles de glaciologues intéressés par ces strates de glace épaisses de 30 m, dont les plus anciennes remontent à l'époque de Christophe Colomb !

Quelques moniteurs spéléos emmènent des groupes dans ces cavités, et c'est toujours un émerveillement pour ceux qui assistent à cette féerie pour la première fois. L'une des classiques les plus fréquentées est sans doute le Grand Glacier de Chartreuse, où il vaut mieux aller avant les premières chaleurs, car un lac remplace la glace au pied de la grande cheminée d'accès. La difficulté pour trouver l'entrée dans un terrain tourmenté ainsi qu'une descente assez technique doivent inciter les moins expérimentés à faire appel aux services d'un club ou d'un professionnel. Mais pour la plupart des trous que nous avons évoqués, il suffit d'une digression au détour d'un sentier, de lampes puissantes, d'un tempérament de fouineur, et d'une âme d'enfant...

Pascal Sombardier